

DU VILLAGE IMAGINAIRE ITÉRATIF AU RÊVE-ÉVEILLÉ¹

Monique PHILIPPOT

Hélène a quarante-trois ans lorsque je la reçois. Elle vient de subir un choc affectif (mort brutale d'une personne chère) tel qu'elle se sent profondément déstabilisée, démunie, ce qui l'amène à demander une aide psychothérapeutique.

Si Hélène s'adresse à moi, c'est parce qu'elle sait que j'utilise une méthode particulière avec laquelle elle souhaite travailler, la *Méthode du Village Imaginaire Itératif*. C'est donc dans le cadre de cette méthode, où le patient dispose d'un espace de construction (tableau d'ardoisine) et d'un matériel concret, ludique pour s'exprimer, que la cure d'Hélène va s'engager. Toutefois, après une première série de « villages », Hélène en vient à faire du Rêve-Éveillé. C'est de ce passage du Village Imaginaire Itératif au Rêve-Éveillé dont il sera question ici.

[...]

À la neuvième séance, Hélène représente à nouveau sur le plateau² un lac, très vite tracé, pose un arbre pointu (sapin) et la nef d'une église, puis elle enchaîne : « S'il y avait des chemins, ils iraient tous au lac. Je crois que je n'ai pas besoin de maison, d'ailleurs, je vais rentrer dans le lac... (petit temps de silence). Je rentre la tête en avant, tout mon corps suit, c'est agréable, je nage, c'est facile. L'eau est douce sur mon corps, c'est clair, je vois le fond. Il y a des petites pierres, des algues... (silence calme). Je remonte à la surface, je vois l'arbre et je me dis qu'en sortant de l'eau, c'est sous ses branches que je vais m'allonger, elles s'étendent très loin ».

Elle poursuivra ce Rêve-Éveillé à la séance suivante.

Ainsi, donc, Hélène s'engage dans le Rêve-Éveillé. En témoignent le passage au mode indicatif, la centration sur ses sensations et l'image intérieure. Elle prend appui sur sa réalisation, mais c'est pour, très vite, libérer son imaginaire de ce qu'elle en percevait. Tout comme dans les cures Rêve-Éveillé d'enfants, le matériel

^{1 1} Article paru dans *Les CAHIERS du G.I.R.E.P.*, numéro 44, automne 2003

² Espace de construction du « village ». Plateau carré recouvert d'ardoisine.

de départ, ici, ce qui est tracé et posé sur le plateau par Hélène, devient : « pont, porte, ouverture sur le monde du rêve ».³

Hélène passe « de la scène créée, réalisée, à la scène imaginée » ; l'espace de la thérapie, représenté sur le plateau par le lac, devient son espace intérieur et elle s'y déplace, elle s'y voit, se sent s'y déplacer. Tout ceci, elle le fait d'elle-même sans que je l'ai sollicitée pour le faire et sans que j'aie, à ce moment-là, le sentiment d'y être pour quelque chose.

Il est vrai que la méthode du Village Imaginaire Itératif peut favoriser un tel glissement vers le Rêve-Éveillé :

– Du fait de ses similitudes avec le Rêve-Éveillé en termes d'espace et de langage. En effet, la notion d'espace, d'action spatialisée est commune aux deux méthodes. Espace concrètement représenté pour le Village Imaginaire Itératif, espace imaginaire pour le Rêve-Éveillé. La « langue village » est métaphorique et s'apparente de ce fait au langage Rêve-Éveillé.

– Son caractère ludique, qui amène le patient adulte à renouer avec l'activité de jouer, à manipuler matériel et matériaux, donc à éprouver des sensations, induit un mouvement de régression qui peut se prolonger, se déployer, avec le Rêve-Éveillé.

– La mise en mouvement du corps réel à travers le geste réalisé ou retenu, la manipulation d'objets et de matériaux qui, je viens de l'évoquer, réveille le sensoriel, le ressenti corporel et les affects associés, prépare, me semble-t-il, la mobilisation du corps imaginaire, telle qu'on la verra à l'œuvre dans le Rêve-Éveillé. En V4, Hélène dit : « Je sens du mouvement » ; en V7, elle l'imagine possible pour elle-même : « Là, je pourrais courir » ; à la septième séance, elle le vit dans le Rêve-Éveillé.

– Enfin, les interventions verbales, les relances du thérapeute peuvent, elles aussi, préparer le terrain au Rêve Eveillé :

* En centrant l'attention du patient sur son ressenti face à sa réalisation : « Avec ce village, vous vous sentez... ? », ou : « Dans un tel lieu, on doit se sentir... ? ».

* En l'incitant à se projeter, à s'impliquer dans sa construction : « Où aimeriez-vous habiter ? », « Où vous verriez-vous ? »

* En l'invitant à se déplacer dans son « village » : « Pourriez-vous m'emmener visiter, découvrir votre « village » ? », proposition qui suscite souvent plus qu'une simple description et amène le patient à imaginer des déplacements, de la circulation, des passages, des obstacles...

Certes, tous ces éléments peuvent favoriser le passage au Rêve-Éveillé. Cependant, la méthode du Village Imaginaire Itératif a sa spécificité, elle n'a pas vocation de tremplin vers une autre méthode et n'induit pas d'elle-même un

³ FABRE N., *Le travail de l'imaginaire en psychothérapie de l'enfant*, Dunod, Paris, 1998.

passage au Rêve-Éveillé. Donc, si cette méthode y a contribué, elle n'a pu, à elle seule, conduire Hélène au Rêve-Éveillé.

Il me paraît donc important de revenir à la dimension transférentielle.

Un facteur dont je n'ai pas, à l'époque, mesuré la portée m'apparaît aujourd'hui avoir joué cependant un rôle déterminant :

Lorsque j'ai commencé à accompagner Hélène dans ce travail sur elle-même, je venais, pour ma part, d'entamer depuis quelques mois une analyse Rêve-Éveillé. Je pense que mon propre cheminement, mon propre transfert sur le Rêve-Éveillé a pu induire le passage au Rêve-Éveillé chez Hélène.

Il me semble en effet que, dans le transfert, Hélène m'a investie là où j'en étais, c'est-à-dire à l'articulation des deux méthodes. L'une, le Village Imaginaire Itératif, pouvant être considérée comme base : cette méthode je la connais bien, je la pratique déjà depuis plusieurs années avec confiance, avec plaisir même. À l'autre, le Rêve-Éveillé, je m'initie. Elle est pour moi une ouverture vers quelque chose de nouveau, c'est elle que j'ai choisie pour reprendre, poursuivre un travail sur moi-même que je ressentais nécessaire, et je m'y sens à l'aise.

Dès lors, il est possible d'avancer l'idée qu'Hélène, certes trouve le Rêve-Éveillé, mais qu'en fait il était déjà là en moi, déjà à l'œuvre à mon insu. On pourrait dire qu'elle trouve le Rêve-Éveillé comme le bébé trouve, crée, selon WINNICOTT, l'objet transitionnel parce qu'il est déjà là, prêt à être trouvé. « Le bébé crée l'objet mais l'objet était là, attendant d'être créé et de devenir un objet investi »⁴.

Mes notes de séance me confortent d'ailleurs dans cette idée. Je constate en effet que nombre de mes interventions en ce début de cure cherchent à induire la mobilité. Très vite, j'ai demandé à Hélène ce qu'elle aimerait, ce qu'elle se voyait faire dans ses « villages », où elle aimerait aller etc. Autrement dit : à s'imaginer bouger et s'y déplacer.

Certes, mes repères « village » m'incitaient à être particulièrement attentive à toute évocation de mouvement, de déplacement dans ses « villages », et la soutenir, et guidaient le choix de mes interventions. En effet, je voyais dans ses premiers « villages » s'élaborer, se constituer des ensembles (des structures) avec leur pôle, leur contenu, leurs limites, mais il y manquait toujours l'élément trajet. La mise en conflit nécessaire au changement ne pouvait donc avoir lieu.

Néanmoins, ma propre dynamique engagée dans le Rêve-Éveillé a certainement influé sur le style de mes interventions, non plus centrées sur le « village » en lui-même, mais sur Hélène dans son « village », dans son désir.

Pendant tout ce temps, c'est donc dans cette aire-là qui n'était plus tout à fait du « village », pas encore du Rêve-Éveillé, qu'Hélène et moi avons joué

⁴ * WINNICOTT D. W. : *Jeu et réalité L'espace potentiel*, Coll. Connaissance de l'inconscient, Éditions Gallimard, Paris, 1975.

ensemble, et que, sans m'en rendre compte, j'ai préparé le terrain pour le Rêve-Éveillé.

À la neuvième séance, Hélène passe au Rêve-Éveillé. Au début de cette séance, on s'en souvient, elle place un arbre pointu et la nef de l'église sur le plateau (il y a aussi la tour, mais elle n'en parlera pas). Ce que je n'ai pas mentionné, c'est qu'elle dit alors éprouver un certain malaise, ressentir une tension entre ces deux éléments. Sont-ils symboles des composantes féminines et masculines de sa personnalité ? (question abordée aux deux séances précédentes), symboles des images paternelle et maternelle ?

Il semble bien, en tout cas, que plonger dans le lac soit pour Hélène le moyen d'échapper à cette tension, d'éviter le conflit. Incapable de s'y confronter, elle fuit dans l'imaginaire, elle régresse jusqu'au sensoriel. Nous aurions alors à faire à la fonction défensive de la régression en Rêve-Éveillé, soulignée par Gilbert MAUREY, face au risque « d'émergence de contenus sexuels particulièrement angoissants ».⁵

À la séance suivante, Hélène poursuit son Rêve-Éveillé : « Je sors de l'eau et je m'allonge sur le sable, il prend la forme de mon corps, je suis bien à l'abri sous les grandes branches de l'arbre, elles laissent passer la lumière du soleil ; comme je suis bien ! ».

Hélène revient, grâce à ce Rêve-Éveillé, à la situation originale d'avant les peurs, d'avant les tensions et les conflits. Elle y retrouve un sentiment de complétude et de sécurité, sentiment éprouvé autrefois dans les bras du père, le père de la toute petite enfance, image tutélaire et protectrice, à la fois maternante et paternante.

À la onzième séance, Hélène peut exprimer toute sa souffrance d'enfant face aux conflits parentaux où il y avait toujours risque de rupture. Elle dit, dans les larmes, ses peurs et son chagrin. C'est donc à cette souffrance là (entre autres) qu'elle tentait d'échapper, en plongeant dans l'eau du lac et qu'elle peut là, maintenant, aborder. C'est comme si le Rêve-Éveillé lui avait permis, en régressant, d'éviter de se confronter à sa souffrance, à ses peurs, au conflit, mais aussi, de retrouver dans ce mouvement de régression suffisamment de force et de confiance pour les aborder.

Au cours des séances suivantes, l'eau du lac devient la mer en une représentation de plus en plus dépouillée sur le plateau, et Hélène y retourne en Rêve-Éveillé. Elle y retourne et rencontrera l'angoisse (treizième séance) face à une ville engloutie, intacte mais sans vie, qui la fera vite remonter à la surface.

« Je suis sous l'eau – (silence) –, c'est flou, ça me paraît irréel ; il y a une ville engloutie – (silence) – c'est étonnant, une ville intacte pour ainsi dire, mais il n'y a plus de vie, plus de vie du tout – (silence) – J'ai peur, je remonte ». La respiration d'Hélène s'est accélérée, ses mains tremblent un peu, elle a été ébranlée.

⁵ MAUREY G., *Le Rêve-Éveillé en psychanalyse De l'imaginaire à l'inconscient*, ESF éditeur, Paris, 1995.

À la séance suivante, elle dit avoir rêvé de moi ; elle ne se souvient plus du contenu exact du rêve sinon qu'il était question de risque en lien avec les séances. Pour l'avoir vécu en Rêve-Éveillé, Hélène sait bien, en effet, maintenant, qu'il peut y avoir des risques ; des risques à se laisser aller à l'imprévu de son imaginaire, d'être surprise par ce qui peut en surgir et avoir peur. Aussi Hélène revient-elle à une représentation plus concrète, plus étoffée sur le plateau du Village : la plage avec les arbres, des rochers tantôt découverts, tantôt recouverts, et là, « on peut se blesser, on risque de se faire mal ». C'est comme si après le choc de la séance treize, Hélène avait besoin de reprendre appui sur du concret ; figurer les risques encourus pour les voir, en même temps qu'elle les dit en métaphore, et reprendre ainsi un certain contrôle. Elle revient au jeu du « village », aux règles du jeu «village » qui vont lui permettre « de continuer à jouer sans avoir peur de jouer »⁶. *

Cela étant fait, elle repart en Rêve-Éveillé : « Je suis dans l'eau, de temps en temps je plonge et je revois ma ville. Elle me fait moins peur. Elle est très belle, dans les couleurs ocres, elle est ronde ». Ainsi, peu à peu, Hélène va pouvoir apprivoiser son angoisse (elle remonte une pierre de la ville), tenter de lui donner un sens : « Pourquoi ce qui a tout pour être hors de l'eau reste ainsi au fond ? ». Et cette ville devient un bien précieux : « Vous savez, c'est un trésor, cette ville ».

Et je me dis que cette ville doit, en effet, receler bien des choses, qu'il nous faudra découvrir bien des sens qui, peu à peu, devront se « déboîter ». Déjà, Hélène associe à tout ce qu'elle n'ose exprimer de ses capacités, à sa force qu'elle n'ose montrer, aux places qu'elle n'ose prendre ou qu'elle prend, mais en se sentant coupable de le faire.

La ville remonte à la surface (quinzième séance) : « Ça monte tout seul – (silence assez long) – elle est remontée, je suis dedans, au centre, C'est formidable ! ». Puis, Hélène la décrit : « Elle est ronde, il y a un bâtiment central et des maisons autour. » Et elle en fait une représentation graphique à la craie. Là encore, elle a besoin de laisser une trace de l'image surgie en elle. Pour mieux se l'approprier ? Pour me la faire voir concrètement ?

À la séance suivante, elle annonce : « Aujourd'hui, j'ai envie de construire vraiment ma ville ». Et elle le fait. Hélène revient donc de façon volontaire et explicite au Village. Pourquoi ? Je fais l'hypothèse qu'elle a besoin de retrouver l'assise de départ pour intégrer tout ce qui s'est passé ces dernières semaines et pour se reposer de tout le travail fait. D'ailleurs, elle se dit fatiguée et aspire au repos.

Pendant quatre séances, Hélène va rester dans le cadre du Village, y aménageant son domaine.

Après l'eau, la mer, l'élément terre devient prépondérant : « Avec la terre », nous dit Hélène, « on voit ce qu'on fait, on voit le résultat. C'est gratifiant ». C'est cela aussi le Village. Une preuve concrète de sa capacité d'agir et de

⁶ FABRE N., MAUREY G., *Le Rêve-Éveillé analytique*, coll. sciences de l'homme, Privat, Toulouse, 1985, p. 136.

pouvoir être. Elle dit se sentir plus assurée, sent qu'elle se situe mieux dans sa communauté, qu'elle y prend plus sa place. Elle sent qu'elle avance dans ce travail sur elle-même. Et le Village vient montrer cela, confirmer ce qu'elle ressent.

Quant à moi, je prend acte avec elle du « résultat », et tout particulièrement des représentations de trajets. C'est comme si, après avoir expérimenté, vécu le mouvement en Rêve-Éveillé, Hélène pouvait le représenter concrètement sur le plateau. De ces trajets, vecteurs essentiels pour le changement structural, Hélène dira : « C'est l'assurance de pouvoir aller plus loin ».

En référence au processus de cure « village » et à son mode séquentiel, je me dit qu'à la phase de mobilisation au cours de laquelle Hélène a utilisé le Rêve-Éveillé, fait suite l'étape où elle reprend le matériel « village », étape de retour sur le changement pour assimiler et préparer une nouvelle phase. Je retrouve donc mes anciens repères et, pour reprendre l'expression d'Hélène, j'y puise, moi aussi, « l'assurance de pouvoir aller plus loin ».

Bientôt, un puits occupera l'espace central du domaine d'Hélène. Il deviendra source d'une rivière et nouveau départ vers le Rêve-Éveillé :

« La rivière va en s'élargissant, elle deviendra profonde, mais là, elle est encore assez petite, elle court sur les cailloux – (petit temps de silence) –. C'est drôle, je me voyais assise près de la source, dans la mousse, et puis là, je suis dans une calèche, dans la forêt, y'a mon père à l'avant, ça va vite ! C'est moi petite fille, j'ai des cheveux bouclés, des rubans, une jolie robe (silence). Je n'ai jamais été comme ça, pourtant je me sentais comme ça ».

Avec ce Rêve-Éveillé, Hélène découvre, redécouvre ses désirs œdipiens, son fantasme d'être pour son père « la plus jolie des princesses ».

Les Rêves-Éveillés des séances suivantes reprendront et développeront cette problématique, puis Hélène reviendra encore au « village » pour quelques séances.

Pendant toute la première année de cure, Hélène alternera ainsi construction de «villages » et Rêves-Éveillés, puis, à partir de la deuxième année, elle délaissera le Village Imaginaire Itératif et son matériel, n'utilisant plus que le Rêve-Éveillé, allié au travail d'association et de prise de sens. Un nouveau cap a été franchi pour elle comme pour moi.